



La démographie, l'autre défi planétaire

POPULATION Le monde franchira la barre des huit milliards d'habitants mardi prochain. Certains écologistes appellent à la décroissance démographique pour freiner le changement climatique. Une proposition loin de faire l'unanimité

SIMON PETITE

@simonpetite

Le Fonds des Nations unies pour la population affiche un compteur qui défile inexorablement. Selon les modélisations, l'humanité franchira un nouveau jalon historique avec 8 milliards d'habitants comptabilisés mardi 15 novembre. Cette étape interviendra alors que les pays du monde sont réunis à Charm el-Cheikh pour tenter d'infléchir la courbe des émissions de gaz à effet de serre qui mettent en danger la planète.

Sur son site, l'ONU affiche aussi un ballon en forme de huit, affirmant qu'il faut aussi se réjouir de l'augmentation de l'espérance de vie et de la baisse de la mortalité infantile, les deux moteurs de la croissance démographique. Mais Natalia Kanem, la directrice du Fonds onusien, admet que le moment n'est pas seulement à la célébration vu les inquiétudes liées au surpeuplement.

Voilà pourquoi l'ONU insiste sur le fait que la croissance démographique ralentit, contrairement aux émissions de gaz à effet de serre. Après avoir culminé à 2,1% dans les années 1960, faisant doubler la population mondiale entre 1950 et 1987, la croissance démographique annuelle est aujourd'hui tombée sous la barre des 1%. L'ONU s'attend à ce que le cap des neuf milliards d'habitants soit franchi en 2037 et celui des dix milliards en 2054. Ensuite, selon ces projections, la population mondiale devrait atteindre son pic en 2080, autour de 10,4 milliards d'individus, puis se maintenir à ce niveau d'ici la fin du siècle. D'autres estimations tablent sur un ralentissement plus rapide.

Enormes disparités

Cette image globale cache d'énormes disparités entre les continents. Plus de la moitié de la croissance de la population d'ici 2050 viendra de huit pays: la République démocratique du Congo, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Inde, le Nigéria, le Pakistan, les Philippines et la Tanzanie. Les évolutions démographiques redistribueront les cartes géopolitiques. D'ici 2050, l'Inde devrait être le pays le plus peuplé devant la Chine. Les États-Unis seraient le troisième pays le plus peuplé. De nombreux pays veraient leur population diminuer. Selon les projections, la population suisse, grâce à la migration et son attractivité économique, continuerait d'augmenter de 1% par année.

«Les projections démographiques sont précises pour les prochaines décennies. Les filles d'aujourd'hui auront des enfants. Le taux de fécondité varie lentement. Dans la seconde moitié du siècle, une baisse modeste du taux de fécondité, en particulier en Afrique et en Asie du Sud-Est, pourrait avoir de grandes conséquences», explique Clémentine Rossier, professeur à l'institut de démographie et de socioéconomie à l'Université de Genève.

Mais ce ralentissement ne rassure pas une frange d'écologistes, en particulier dans les pays du Nord, qui prônent la décroissance, y compris démographique. «Avec huit milliards d'habitants et bientôt davantage, notre seule planète

2080

Selon les projections des Nations unies, la population mondiale devrait atteindre son pic en 2080, avec environ 10,4 milliards d'individus.

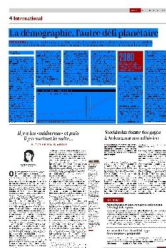
est sous pression comme jamais auparavant», met en garde Robin Maynard, le directeur de l'ONG britannique Population Matters, une organisation présidée par le zoologiste David Attenborough, qui avait ouvert la COP26 l'an dernier à Glasgow. Interrogé par l'AFP, Robin Maynard plaide pour des «moyens positifs, volontaires et respectant les droits» pour réduire la population mondiale. Il s'oppose au «contrôle» des naissances imposé par l'État, comme l'ancienne politique de l'enfant unique en Chine.

«Des familles plus petites»

Les pays du Sud accusent ceux du Nord, qui ont achevé leur transition démographique mais qui sont historiquement les plus grands responsables du changement climatique, de vouloir faire diversion en insistant sur la réduction de la population. Robin Maynard s'en

défend: «Choisir une famille plus petite est la chose la plus efficace qu'un individu puisse faire pour réduire la température de la planète et protéger ses écosystèmes de l'effondrement. C'est particulièrement vrai dans les pays où l'on consomme le plus et où notre empreinte écologique est l'équivalent d'un King Kong de dix tonnes.»

La professeure Clémentine Rossier rappelle qu'«avoir la famille de son choix est un droit» et les tenta-



tives de contrôler les naissances de façon contraignante se heurtent à des problématiques éthiques. Elle ne croit pas non plus que cela soit la façon la plus rapide de réduire les émissions de gaz à effets de serre. «Les changements de comportement en matière de fécondité sont lents, dit-elle. Le développement économique, l'augmentation des opportunités et l'instauration d'une sécurité sociale font baisser la fécondité bien plus efficacement que des mesures coercitives». La chercheuse pointe des études selon lesquelles que la planète pourrait subvenir aux besoins de base de 11 milliards de personnes. Mais à condition que les populations les plus énergivores réduisent leur consommation. «L'Humanité a réussi à réduire la pauvreté, mais une régulation pour les plus riches reste à inventer», conclut-elle. ■

LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE MONDIALE

Evolution de la population en milliards d'habitants



Graphique: Simon Petite | Source: World Population Prospects 2022